

faveurs qu'elle m'a produite. De sorte que pour un sujet de si peu de valeur il vous a plu m'honorer de vos lettres, et de m'en remercier avec tant de ressentiment et de bienveillance. Et de surplus il semble qu'en une action si libre et si gratuite vous ayez voulu prendre de la considération sur les recit de mes loüanges: par les moyens desquelles il a plu à ma chere focur et à d'autres de mes bons amis, m'acquérir vos inclinations, et balancer l'inegalité de la partie. Or quand à moi, j'eleuerai plutot mes yeux à Dieu qui est le vrai dispensateur et soûtien des amitiés fidelles, que de m'arrêter aux faveurs de la renommée: de peur que la verité même puisse ebranler ce fondement, et m'interrompre vos bonnes graces. Mais au contraire le tableau, par lequel j'ai l'honneur de vous connoître, n'est pas susceptible d'erreur, ni de deguisement; à favoir la vive image de vôtre pure et divine eloquence: à la loüange de laquelle tant y-a que j'ose toucher, bienque je croye n'avoir point d'esprit assez pour l'admirer en ce rang de perfection, ou tout
le